

Psychopathologie des femmes criminelles*Psychopathology of Criminal Women*

Date de réception : 11/04/2020 ; Date d'acceptation : 06/01/2022

Résumé

Si la femme est censée donner la vie, pas la prendre. Certains considèrent le crime féminin comme un tabou, comme s'il était en conflit avec le rôle que joue une femme en tant que réservoir d'affection. Mais il paraît qu'elle puisse changer cette image en se tournant vers le crime.

Dans ce contexte, nous nous interrogeons sur la criminalité féminine. Pourquoi certaines femmes ont-elles recours au meurtre ? Dans quel contexte s'inscrit leur crime et sa psychopathologie ?

Les résultats montrent que le crime féminin serait dû à une immaturité. Et que, les femmes criminelles souffriraient de troubles dépressifs, d'un sentiment de rejet, de stress, du trauma psychique, etc. généralement, le crime féminin est caractérisé par une plus faible récurrence, une sous-représentation et une plus forte résistance au crime. Sachant que, les contextes de crime sont nombreux : empoisonnement et crimes passionnels.

Mots clés : psychopathologie ; criminalité ; femme ; traumatisme.

**Abdelkader
BEHTANE 1 ***Département de
psychologie. Université
8 mai 1945, Guelma.**Abstract**

If the woman is supposed to give life, not take it. Some consider female crime to be taboo, as if it conflicts with a woman's role as a reservoir of affection. But it seems that she can change this image by turning to crime.

In this context, we wonder about female crime. Why do some women resort to murder? What is the context of their crime and her psychopathology?

The findings show that female crime is due to immaturity. And that, criminal women would suffer from depressive disorders, a feeling of rejection, stress, psychic trauma, etc. Generally, female crime is characterized by lower recidivism, under-representation and higher resistance to crime. Knowing that, the contexts of crime are numerous: poisoning and crimes of passion.

Keywords: psychopathology; criminality; woman; trauma.

ملخص

إذا كان من المفترض أن تعطي المرأة الحياة، فلا تأخذها. يعتبر البعض أن الجريمة الأنثوية من المحرمات، كما لو أنها تتعارض مع دور المرأة بصفتها خزان للعاطفة. لكن الظاهر أنها تستطيع تغيير هذه الصورة عن طريق التحول إلى الجريمة.

في هذا السياق نتساءل عن الجريمة الأنثوية. لماذا تلجأ بعض النساء إلى القتل؟ في أي سياق سيكوباتولوجي تسجل جرائمهن؟

تظهر النتائج أن جريمة الإناث يمكن أن يسببها عدم النضج. وأن النساء المجرمات يمكن أن تتناهبهن اضطرابات اكتئابية وشعور بالرفض والتوتر والصدمات النفسية،... الخ. على العموم، تتميز الجريمة الأنثوية بانخفاض أقل، وبنقص التمثيل ومقاومة أعلى للجريمة. مع العلم أن سياقات الجريمة متعددة: التسميم وجرائم العاطفة.

الكلمات المفتاحية: علم النفس المرضي. الجريمة؛ امرأة؛ صدمة.

* BEHTANE Abdelkader, e-mail: abehtc2i@gmail.com

I- Introduction

Les études sur la criminalité des femmes sont rarissimes par rapport à celles des hommes, dont on pense qu'il est l'attribut de la violence, et elles ne sont pas proportionnées avec l'existence des crimes liés au sexe féminin.

Cardi et Pruvost [1] affirment que les femmes seraient moins intelligentes, moins actives et moins créatives que les hommes.

Dans l'étude de Harratis [2], ayant utilisé l'inventaire des symptômes (*Symptom Check-List SCL-R*) et la section « investigation de la personnalité et anamnétique » de l'entretien semi-structuré sur un échantillon de quarante détenues, démontrent que les délinquantes ont des résultats élevés concernant la faiblesse, la dépression et la paranoïa. Egalement, ils affirment que les femmes se sentiraient inférieures aux hommes et incomprises par la société. C'est pourquoi, selon eux, elles deviendraient agressives. Selon eux, les femmes ressentiraient de la jouissance au moment du meurtre alors que les hommes éprouveraient cette jouissance dans la phase de poursuite. Ce qui lui permettrait d'affirmer que le meurtre serait une signature psychologique intrinsèque de la criminelle.

Le passage à l'acte des criminelles serait lié à un traumatisme non résolu. Ainsi, elles agiraient le plus souvent dans un état de stress.

Selon Bourgoïn [3] les femmes criminelles n'auraient aucunes motivations sexuelles et assassinaient de manière caché en utilisant du poison ou des médicaments. Cependant, malgré leurs antécédents pathologiques, les femmes investiraient leurs troubles dans autre chose que l'agression. [2]

Mais en termes de contraste, la criminalité masculine serait plus importante que la criminalité féminine : les hommes criminels incarcérés étant plus nombreux que leurs homologues féminins. [1]

Pinatel [4] affirme que les femmes auraient un sens moral plus important que les hommes ce qui expliquerait leur moindre tendance au crime que ces derniers.

I.1. Problématique :

A priori, la femme est le secret de l'homme. Certains la considèrent comme la force de l'homme : *derrière chaque grand homme, il existerait une femme*. Si la femme est forte, c'est parce qu'elle est la connaissance de sa force ; qui consiste en la prise de conscience de ce qui lui manque pour la combler. Or, la graine virile avec tout ce qu'elle peut porter de sens. Mais aussi, la femme est la vie. Néanmoins, elle pourrait changer cette image vitale et prendre une place contraire à sa nature censée affective en se tournant vers la violence et la criminalité. Effectivement, son rôle criminel bouleverserait l'ordre établi : voire la femme est censée donner la vie et non la mort. Dès lors, peut-on parler du crime au féminin ? Si oui, nous pouvons nous demander pourquoi les femmes tuent. Est-ce une vocation ou un fait « *passager* » ? En quoi consiste leur fonctionnement psychique, notamment lorsque les victimes sont leurs propres enfants ?

I. 2. Hypothèses :

Si toutes les études présentent la criminalité féminine comme chose existante, pareille que celle des hommes, c'est pour dire que l'homme nullement est seul doté de cette complicité. Donc si on s'interroge sur la présence du crime chez les deux sexes, on essaye plutôt de comprendre si cette criminalité est au féminin sous différentes causes.

Le crime féminin, contrairement au crime masculin, est tabou du fait que la femme est censée donner la vie et non la mort. Les études sur le sujet montrent que le crime féminin serait dû à une forme d'immaturation, faiblesse ou encore accumulation de handicaps. Le crime féminin recèle quelques particularités comme la faible récurrence, la sous-représentation et plus forte résistance au crime. Comme pour les hommes, les raisons de tuer sont nombreuses mais les méthodes diffèrent : empoisonnement et crimes passionnels semblent être plus typiquement féminins.

II– Formation de la personnalité normale et pathologique

Pour que l'enfant se développe en harmonie, il lui faut un environnement social et familial favorable. En effet, il va se construire en fonction de ses interactions avec sa famille (parents, entourage). Ces liens, qu'ils soient présents ou non, vont être fixés dans la mémoire de l'individu et vont lui permettre de s'adapter en fonction des situations. Ainsi, ces premières années de vie vont forger sa personnalité. [3]

Tout au long de son développement, l'enfant va exprimer ses besoins : ils sont d'abord d'ordre alimentaires. Puis, il va très rapidement savoir ce qui lui plaît ou non et opérer des choix permettant une jouissance plus grande. Petit à petit, il va faire la découverte des limites à ne pas franchir. Il va continuer son apprentissage de l'agréable et du désagréable mais doit aussi tenir compte de la réaction des autres : punition ou récompense selon la situation. Dès lors, l'enfant va apprendre à mémoriser les situations de punition afin de les éviter et les situations de récompense pour les favoriser. En grandissant, l'enfant va aussi être confronté au désir de l'autre, à la propriété et à la compétition : il va soit attendre un autre moment pour avoir ce qu'il désire soit changer d'objet soit devenir agressif en voulant supprimer l'autre. [5]

Pour ceux qui n'ont pas pu atteindre au moins une fois leur désir, la multitude de combats perdus causera des inhibitions qui en s'accumulant pourra provoquer de l'anxiété et de l'agressivité. Alors l'individu, devant faire quelque chose pour sauvegarder sa structure va mettre en place des stratégies illégales où tous les moyens seront bons pour contenter ses désirs.

Ainsi, la personnalité criminelle s'élaborerait à partir de catégories comme l'âge, le sexe, la nature, etc. De même, il existerait une accumulation de plusieurs facteurs comme l'inaptitude à gérer son stress, la mauvaise estime de soi, le rejet de la société ou l'incapacité d'avoir des relations sexuelles normales. Tout cela peut pousser l'individu à exprimer sa haine donc se mettre à tuer pour se venger de la société qui le rejette.

Il semble que les criminels/elles soient rarement issus d'environnement chaleureux mais plutôt ils étaient négligés voire victimes d'abus durant leur enfance. Effectivement, la plupart des criminels/elles cumule plusieurs difficultés durant leur enfance : père absent, mère dominante, famille instable, adoption, placement dans un foyer, parents alcooliques ou drogués, manque de repères, etc.

Ces individus dominés sont souvent issus de classes défavorisées, n'ont pas fait de longues études, se trouvent regroupés dans un même quartier, ont vécu des carences affectives, etc. Ils/elles n'ont donc pas pu assouvir leurs besoins et peuvent accumuler des tensions dues aux manques ressentis. Ces hausses de tension peuvent les amener à tuer.

Pinatel [6], en étudiant les interactions entre société et individu, a mis en avant que l'individu criminel souffre de lacunes de l'apprentissage et de carences sociales.

Laborit [7] pense que les individus ont le devoir d'agir sur leur environnement afin de préserver leur constitution psychologique et biologique. De même, il pense que la quête du plaisir aboutit à la mainmise des biens et des personnes pouvant répondre à leur besoin fondamentaux, sociaux et culturels. D'où une volonté de chaque individu à dominer l'autre et l'émergence de conflits. Par exemple, deux êtres veulent avoir un même objet qui répondra à leur besoin. Une concurrence risque de s'installer entre les deux et il y aura un vainqueur. Ce vainqueur sera le dominant puisqu'il/elle a réussi à avoir ce qu'il/elle voulait, il/elle va donc garder en mémoire la tactique qu'il/elle a mis en place pour obtenir ce qu'il/elle voulait et la réitérer autant de fois que nécessaire tout en se confortant dans sa position de dominant. L'autre qui n'aura pas obtenu ce qu'il/elle désirait sera le/la dominé/e. S'il/elle ne trouve pas l'occasion d'être un jour lui/elle aussi dominant/e, il/elle aura tendance soit à être déprimé/e, soit à devenir agressif/ive. Selon Cario (1992), il y aurait quatre aspects psychologiques de la personnalité criminelle : l'égoïsme, l'instabilité, l'agressivité et l'insensibilité.

III– Fonctionnement psychique de la criminalité au féminin

La personnalité criminelle masculine fascine alors que la personnalité criminelle féminine est repoussée. En effet, la femme ne peut être une criminelle puisqu'elle est censée être dévouée à l'autre, en particulier à son mari et ses enfants.

Les auteurs qui ont étudié les femmes criminelles leur donnent une place qui serait le reflet des normes sociales. Ainsi, ils voient la femme comme la base de la morale et porteuse de valeurs essentielles telles que l'amour, et la douceur. Ils affirment qu'une femme violente serait un fait beaucoup plus grave qu'un homme violent. [1]

Dès lors, l'engagement des femmes dans la violence pousserait à contredire l'idée selon laquelle elles seraient naturellement douces et vertueuses. En fait, les femmes violentes emprunteraient un chemin les menant du féminin au masculin. Ainsi, par leur discours, elles corroboreraient l'idée selon laquelle la femme serait incapable d'être agressive et, par conséquent, d'être un bourreau car trop fragile et sensible. En effet, la figure du bourreau serait marquée par la virilité alors que celle de victime par son impuissance voire sa féminité. Par conséquent, la femme est peu crédible dans ce rôle mais elle l'est plus dans un rôle de victime.

Cario [5] montre que l'image de soi et le rôle social attendu peuvent amener la femme soit à accepter ce rôle, soit à le refuser donc à devenir violente.

La violence féminine bouscule les lois du genre voire les femmes violentes seraient transgenres, c'est-à-dire qu'elles perdraient leur identité féminine dans une violence perçue comme un attribut exclusivement masculin. Effectivement, de tout temps, c'est l'homme qui fait la guerre et non la femme. La société admet plus facilement qu'un homme soit violent qu'une femme : la violence de la femme est intolérable car elle renvoie une image de la femme qui n'est pas acceptée par la société. Néanmoins, une certaine forme de violence féminine serait acceptée par la société si celle-ci ne bouscule pas l'ordre établi.

Il semble que la violence féminine serait un moyen de légitimer et d'institutionnaliser la violence de genre. Ainsi, les femmes violentes qui font preuve d'aptitude virile sont perçues comme des monstres. En effet, elles sont perçues comme dénaturant et déshumanisant la société.

Ainsi, il semble que le passage à l'acte ne serve qu'à boucher un vide psychique. En effet, l'individu ne serait pas en mesure de mentaliser son malaise sinon cela le mènerait à une destruction du Moi.

De même, il semble que les délinquants seraient catégorisés par la société. En effet, ils doivent être de tel ou tel milieu, de tel ou tel sexe, etc. Ainsi, si un accusé ne correspondrait pas à ces stéréotypes, il mettrait en péril la cohérence interne du portrait dressé de l'accusé idéal.

Winnicott [8] a expliqué comment un traumatisme peut provoquer un clivage de la personnalité et déclencher un passage à l'acte.

Ainsi, il semble que, comme leurs homologues masculins, les criminelles auraient vécu un traumatisme durant leur enfance : violences (sexuelles et/ou psychologiques), carences affectives, etc.

Dès lors, il semble que l'acte criminel serait perçu comme un moyen de défense contre cette situation traumatique. [9]

Ainsi, les femmes criminelles seraient immatures sur un plan affectif et auraient arrêté leurs études très tôt. Également, elles cumuleraient plusieurs handicaps : affectifs, culturels, familiaux. Selon Cario [5], ces handicaps favoriseraient l'émergence des aspects psychologiques de la personnalité criminelle décrits par Pinatel [6]. Dès lors, elles auraient vu le crime comme la seule manière d'agir sur un environnement clos.

Les criminelles agissent plus souvent dans un état de stress. Leur passage à l'acte serait plutôt lié à un traumatisme infantile qui serait resté non résolu.

IV– Particularités de la criminalité féminine

Il semble que la violence des femmes vienne bouleverser l'ordre établi car elle serait une forme de réponse à la domination masculine. Ainsi, face au modèle de la féminité liée à la maternité et à la douceur, il y aurait un espace-temps où les femmes pourraient devenir violentes. [1, 10]

Il y aurait certaines particularités du crime féminin : rareté d'où un questionnement sur une forme de violence cachée, les types d'infractions commis (infanticides, délits sexuels, escroqueries, etc.), une action en bande et moins de récidive. [5]

Les rôles sociaux attribués aux femmes leur permettraient de cacher leur crime, notamment grâce aux processus employés (empoisonnement).

Laborit [7] signale que la femme a pour rôle de sauvegarder l'espèce. Par conséquent, elle aurait donc moins tendance à tuer que l'homme.

Les femmes seraient exclues du domaine public donc elles auraient moins d'occasion de passer à l'acte. Pour Cario [5], la sous-responsabilité des femmes criminelles s'expliquerait par une plus forte tendance à la dépression.

Cardi et Pruvost [1] pensent que la femme a un rôle secondaire dans la criminalité. Donc elle est sous-représentée dans les condamnations.

En effet, la société accepterait plus la violence d'un homme que celle d'une femme. En effet, elles passent pour être « le sexe faible » donc incapable de faire du mal ou du moins d'avoir une conduite violente. [3]

La criminalité des femmes se regrouperait autour de deux aspects : leur moindre participation au phénomène criminel et les formes de leur criminalité.

De même, malgré leurs antécédents pathologiques, les femmes investiraient leurs troubles dans autre chose que l'agression. Le meurtre serait une signature psychologique intrinsèque chez la femme. [2]

La sous-représentation des femmes à la criminalité peut aussi s'expliquer par les traits psychologiques des criminels car, chez elles, la maturation de ces traits est freinée par la société. De même, la faible contribution des femmes au crime s'expliquerait par leur confinement social d'où une plus forte résistance au crime.

V –Les raisons de la criminalité féminine

Les études sur le sujet montrent que la principale raison du crime féminin est biologique. Ainsi, certains auteurs ont établi un lien entre criminalité féminine et dérèglements hormonaux (menstruation, ménopause).

Adler [11] pense que la libération sociale des femmes s'accompagnerait d'une libération de leur criminalité. Il y aurait un nombre important de femmes qui auraient franchi la limite entre crime masculin et crime féminin.

Cario [5] montre que les criminelles ont des désavantages socio-culturels : éducation, pauvreté, socialisation, etc. D'où une instabilité psychique pouvant les conduire à passer à l'acte.

Bourgoin [3] pense que les femmes tuent car elles souffriraient d'un déni de l'instinct maternel.

Harratis et al. [2] ont démontré que les facteurs sociaux et environnementaux avaient un lien avec la criminalité. Ils ajoutent que les délinquantes ont des résultats élevés concernant la faiblesse, la dépression et la paranoïa. En effet, il semblerait qu'elles se sentent inférieures aux hommes et incomprises par la société.

Violence des femmes et oppression sociale sont liées : les maux de la société seraient notamment dus à une perturbation de la famille.

Il semble aussi que ce soient les femmes les plus pauvres qui seraient les plus violentes. En outre, on peut citer les antécédents de ces femmes, parce que les femmes violentes ont souvent été violentées durant leur enfance. [12, 13]

Ainsi, il est possible de définir trois types de crimes féminins : les crimes-personnes, les crimes-propriétés et les crimes-nature.

Pour ne pas rajouter plus de facteurs, par exemple à titre d'hypothèse, la pauvreté et l'ignorance crasse semblent être aussi des révélateurs.

VI– Discussion

Il apparaît que le criminel fascine alors que la criminelle est repoussée, voire il s'agit d'un tabou. L'engagement des femmes dans la criminalité réfute l'opinion selon laquelle elles seraient plus douces, vertueuses, fragiles, sensibles et dévouée à l'autre que l'homme. En ce sens, la criminalité féminine inverserait les genres : les femmes criminelles seraient tombées dans une forme de masculinité.

Ainsi certains auteurs [1, 5, 10] montrent que la criminalité féminine se heurte à une interprétation idéalisée de la maternité. Même si ils semblent admettre que les femmes peuvent aussi commettre des crimes passionnels pour éliminer une personne qui les dérange (mari, amant, rivale). Après coup, on suppose qu'elles sont envahies par la colère et l'angoisse. Welldon [9] pense que ces difficultés peuvent s'exprimer de différentes manières allant de la colère à l'envie de meurtre.

De nombreux auteurs [14, 15] ont montré que les femmes commettraient plus d'infanticide que les hommes, voire l'infanticide serait d'ailleurs le seul crime typiquement féminin. Egalement, il semble que les femmes voient dans leur enfant une part de leur propre *self* dans le besoin : elles veulent tuer cette partie (rejetée) d'elles-mêmes.

On peut constater, par rapport au vécu traumatique des femmes violentes, un vécu familial qui s'opère sur un Œdipe non résolu, ou un surmoi lié beaucoup plus à la mère, la chose pour laquelle leur après-coup se réaménage par le repli sur soi, et à un moment donné par un passage à l'acte criminel.

VII– Conclusion

Notre étude sur la psychopathologie de la femme criminelle montre que, dans certaines situations, la femme peut devenir criminelle. De plus, certains crimes apparaissent comme typiquement féminin, notamment l'infanticide.

La personnalité criminelle se construit à partir d'une accumulation de plusieurs facteurs tels qu'incapacité à gérer ses pulsions, mauvaise gestion du stress, mauvaise estime de soi, rejet de la société. En même temps, il apparaît que la criminalité soit la conséquence d'une négligence voire d'un traumatisme infantile.

Quand on parle du féminin, cela fait penser à leur rôle dans la société, rôles grâce auxquels la femme aura une fonction correspondante au rôle donné ou tout du moins aura une place dans la société. S'il s'agit de la mère, elle est censée être très protectrice vis-à-vis de son enfant et de sa famille. Par conséquent, le rôle de la femme et les exigences qui y sont liées sont mis au premier plan par la société.

La criminalité féminine semble être due à des facteurs divers (impact d'enfant non désiré, choc de grossesse, sentiment de vengeance). En outre, le vécu traumatique de ces femmes peut rajouter une intériorisation des lois déplacées en termes de genre, c'est-à-dire un processus identificatoire maladroit, un pic de tension entre le Surmoi et le Moi : facteur qui peut impacter le Moi et dont le résultat peut aboutir à une agression vers l'extérieur. Donc une certaine sévérité s'installera due à la privation instinctuelle et à une expérience d'amour échouée et prohibée. À cause de ces facteurs, les sujettes peuvent retourner vers soi par l'agression et l'automutilation ou vers l'extérieur de sorte que le transfert (négatif) au Surmoi réagisse.

Notre étude montre que le crime féminin existe de manière cachée, les femmes réussiraient mieux à cacher leur crime que les hommes. Cependant, il semble également que le fait que le crime féminin est encore tabou et la rareté des études ne permettent pas vraiment de mieux comprendre le crime au féminin. En effet, il nous apparaît que les femmes criminelles ne sont pas si différentes des hommes criminels. En ce sens, il serait intéressant de faire une étude comparée entre les deux sexes pour voir quels mécanismes entrent en jeu dans le crime.

Références :

- [1] Cardi, Coline et Pruvost, Geneviève, Penser la violence des femmes, Paris, La Découverte, 2012.
- [2] Harratis, S. ; Vavassori, Daniel et Villerbu, L., Étude des caractéristiques psychopathologiques et psycho criminologiques d'un échantillon de 40 femmes criminelles, *L'Information Psychiatrique*, 8, 2007, 485-93.
- [3] Bourgoin, Stéphane, Serial killers : enquête sur les tueurs en série, Paris, Grasset, 2003.
- [4] Pinatel, J., Criminologie et psychanalyse, *Revue Française de Psychanalyse*, XVIII, 2, 1954, 281-99.
- [5] Cario, Robert, Femmes et criminelles, Toulouse, Érès, 1992.
- [6] Pinatel, J., La société criminogène, Paris, Calman-Levy, 1971.
- [7] Laborit, H., L'inhibition de l'action, Paris, Masson, 1979.
- [8] Winnicott, Donald W., La crainte de l'effondrement, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 11, 1974, 7-39.
- [9] Welldon, Estella, Transfert et contre-transfert ou collusion perverse ?, *Revue Française de Psychanalyse*, LXXVI, 4, 2012, 1051-82.
- [10] Farge, A. et Dauphin, C., De la violence et des femmes, Paris, Alban Michel, 1997.
- [11] Adler, F., Sisters in Crime: The Rise of the New Female Criminal, New York/Toronto, McGraw Hill, 1975.
- [12] Hirigoyen, Marie-France, Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien, Paris, La Découverte, 1998.
- [13] Wiltzer, Pierre, Couple et violence, *Itinérances*, 2, 1986, 59-61.
- [14] Nabhan-Abou, N., Infanticides : ces mères qui tuent, *Congrès Français de Psychiatrie*, 29, 2014,
- [15] Salecl, Renata, Le réel du crime : une mère infanticide, *Savoirs et Clinique*, 1, 2, 2003, 41-51.